

8 mai 2015

Portrait de Marie-Claude Vaillant Couturier

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je veux en cette année de commémoration du 70^{ème} anniversaire de la fin de la 2ème guerre mondiale évoquer encore une grande figure féminine de la résistance en France. De ces résistantes et résistants sans lesquels cette victoire n'aurait pas eu lieu, de ces figures célèbres symbolisant tous les anonymes qui ont combattu, ont résisté, on dit non, souvent dans l'ombre, sans reconnaissance, sans gloire, arrêtés, torturés, assassinés, déportés, parce que la liberté, les valeurs démocratiques, la démocratie, représentaient tout à leurs yeux, plus que la vie. Le chant des partisans résume en une strophe cette lucidité. Chacun en s'engageant connaissait le prix du combat et de la lutte armée.

« Ici, chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe
Ami, si tu tombes,
Un ami sort de l'ombre
A ta place.
Demain du sang noir
Séchera au grand soleil
Sur les routes.
Chantez compagnons,
Dans la nuit, la liberté
Nous écoute... »

Aux noms de Germaine Tillion, Geneviève Anthonioz de Gaulle, Lucie Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Bertie Albercht, Marie Reynoard et Rose Valland, je veux ajouter le nom et la figure de Marie-Claude Vaillant Couturier, le grand témoin français du procès de Nuremberg. Le 28 janvier 1946 elle prend la parole devant ses anciens bourreaux : « *'Nous sommes arrivées à Auschwitz au petit jour. On a déplombé nos wagons et on nous a fait sortir à coups de crosse pour nous conduire au camp de Birkenau, dans une immense plaine, qui au mois de janvier était glacée. Nous avons fait le trajet en tirant nos bagages. Nous sentions tellement qu'il y avait peu de chance d'en ressortir qu'en passant par le porche, nous avons chanté 'la Marseillaise' pour nous donner du courage.* ».

En ce lieu de totale désolation, d'absolue soumission, c'est un événement si inattendu, et improvisé que les gardes ne réagissent pas. Mais un an après le camp en parle encore

Marie-Claude Vaillant-Couturier, arrêtée le 9 février 1942, est d'abord une des 230 femmes résistantes, communistes s, ou gaullistes, d'un des rares convoi de résistantes, déportées le 24 janvier 1943, au camp d'Auschwitz-Birkenau où 49 seulement d'entre elles réussissent à survivre pendant dix-huit mois avant d'être transférées à Ravensbrück, dont ne revinrent que 43 d'entre elles. Elle est aussi celle qui refuse de rentrer en France à la libération de Ravensbrück tant qu'il reste sur place des déportés français malades, femmes ou hommes, et elle ne revint que le 25 juin 1945, deux mois après sa libération.

Comment une jeune femme bourgeoise de 22 ans, appelée à seconder son père arrive-t-elle au début des années 1930 à s'engager durablement dans le mouvement communiste français et à s'engager dans la résistance ? Issue d'une famille bourgeoise, des intellectuels dreyfusards, avec un père Lucien Vogel, éditeur, directeur de magazines, pacifiste, et un oncle Jean de Brunhoff, créateur de Babar, Marie-Claude Vaillant-Couturier choisit d'être reporter-photographe, à une époque où ce métier était masculin. Jeune reporter-photographe, Marie-Claude Vogel est envoyée en 1934 par son journal en Allemagne nazie où elle réalise des clichés des premiers camps de concentration à Dachau et Oranienburg, qui seront publiés. Epouse de Paul Vaillant-Couturier, élu communiste, rédacteur en chef de *L'Humanité*, elle est embauchée en tant que reporter-photographe à *L'Humanité* après le décès de son mari en 1937. Elle codirige le mouvement des Jeunes filles de France (avec Danielle Casanova), militant contre le sexisme, pour l'émancipation des femmes. . Sous l'occupation, elle participe à la réalisation de publications clandestines : *L'Université Libre* (premier numéro en novembre 1940), *L'Humanité*, où elle rencontre Pierre Villon (qu'elle épousera ensuite). Elle assure la liaison entre Résistance civile et militaire et transporte des explosifs. Arrêtée par la police de Vichy le 9 février 1942, avec plusieurs de ses compagnons elle est placée au secret à la Santé puis transférée au fort de Romainville. Déportée, elle est le témoin oculaire du génocide des juifs à Auschwitz. Elle rapporte ces faits devant le tribunal de Nuremberg : « J'ai eu la chance miraculeuse de sortir d'Auschwitz et de Ravensbrück et de me trouver à Nuremberg en face de Goering et des autres hauts dignitaires nazis », déclarait-elle pour le 40e anniversaire du verdict de Nuremberg. « Vous pouvez imaginer que j'éprouvais un sentiment extraordinaire. Je pensais en les regardant : Regardez-moi car, à travers mes yeux ce sont des centaines de milliers d'yeux qui vous regardent, par ma voix ce sont des centaines de milliers de voix qui vous accusent.»

Militante elle l'a été, militante elle l'est restée Et en ce 70 ème anniversaire du 1^{er} vote effectif des femmes en France (droit vote accordé le 21 avril 1944) je veux rappeler que Marie Claude Vaillant Couturier a joué un rôle politique influent : membre de l'Assemblée consultative provisoire (1945) et des deux Assemblées constituantes, elle est élue députée de la Seine de 1946 à 1958. En 1956, elle devient vice-présidente de l'Assemblée nationale, poste qu'elle

occupe jusqu'en 1958. Elle siège ensuite, dans cette même Assemblée, comme élue du Val-de-Marne jusqu'en 1973. Vice-présidente de l'Union des femmes françaises (1979), elle est membre du comité central du Parti Communiste jusqu'en 1985.

Et d'elle, de cette grande figure de « femme- mémoire » comme le dit joliment l'un de ses biographes, j'aurais envie qu'on retienne cette formule de Marie-Jo Chombart de Lauwe, qui la résume tout entière : « C'était la générosité même, une espèce d'authenticité, de vérité. Nous avons l'impression qu'elle était persuadée qu'elle reviendrait. Elle devait sentir elle-même qu'elle résisterait jusqu'au bout. Et j'attribue cette attitude à sa personnalité propre mais aussi à ce qui la portait, cette confiance dans le destin de l'humanité et la volonté d'y prendre sa part. »